

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 156: Brief Nr. 156
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

156.

(Bern Bb. 21, Nr. 137.)

M. Wyss m'a envoyé l'argent en question et j'ai l'honneur de vous en faire mes très humbles et très justes remerciemens. Votre reponse à la consulte est partie pour Coppenhague. — C'est M^{lle} Bondeli de Bertout qui a été chargée de cette commission.

Je vous rends mille graces encore de l'interet que vous prenés au sort de M. *Wieland* qui en attendant s'est tranquilisé en ecrivant l'histoire d'Agathon en 6 volumes qui je pense sera son histoire.

Je sens très bien sans doute que les sciences d'agrément ne menent absolument à rien, à un diner peutêtre dont on se passeroit, mais par contre je sens aussi que tout homme qui ecrit sur une science et qui ne s'est point appliqué à ces sciences d'agrément, est un homme qu'on ne lit pas. Croiriés-vous au reste Monsieur que mon *Nationalstolz* m'a valu quantité de pratiques etrangeres, très honorables et très lucratives? Cela est vrai au pied de la lettre.

J'aurois été assés laborieux Monsieur pour pouvoir être professeur, mais je n'ai pas assés de memoire pour me tirer d'un professorat avec honneur; d'ailleurs j'ai un vice indelebile, c'est que je n'ai pas le talent de la parole, encore très necessaire à un professeur. Mais supposons que tout cela n'eut pas été, jamais je n'aurois engagé ma femme foible et timide de quitter ce pays au sein de la paix même. Si jamais je quitte la Suisse, je ne la quitterai que pour une grande ville et pour n'y être qu'en simple praticien. Au reste je suis content

de mon sort actuel, et je ne desire point de le changer.

Oserois-je vous prier de me dire comment-on distingue cette acreté d'humeur chés son Excell. d'*Erlac*? Je ne connois guères la semiotique de ses maux, puisque je ne les vois guères quoique tous mes malades m'en parlent.

J'ai eu le bonheur de voir M. *Sulzer* et je lui ai remis votre lettre adressée à Berne et expédiée du bureau de Berne à Brugg. Cet excellent homme a bien désiré de vous voir; la voiture qui devoit l'amener à Roche étoit arrêté pendant deux jours, mais des ressentimens de goutte et les fortes pluies l'ont privé de cet avantage si fort désiré. Vous eussiés eu bien du plaisir.

M. *Ith* n'est point revenu comme il me l'avoit promis pour sur. Il est allé voir (disoit-il) son frere à Ludwigsbourg. Il s'étoit engagé de revenir chés moi en 7 jours; j'en ai ris, et je lui ai répondu que j'attend ou de ses nouvelles de Leipzig ou de Berlin ou de Breslau ou de Petersbourg ou peutêtre par curiosité de Constantinople.

J'ai eu le plaisir de voir quelques fois M^e Haller depuis peu. Elle est grasse et bien portante et gaie malgré le petit poupon dont elle me paroissoit se soucier guères avant qu'il fut là. J'ai diné avec elle mardi passé à Castelen en pleine academie rurale (d'Arau). Ce sont de plaisantes academies.

La reponse de M. Tissot m'est parvenue. Very smart. Je vous en felicite Monsieur.

Br. ce 18 Sept. 1762.

Zimmermann.

Vous me marqués Monsieur que vous avés fait connoitre le ciguë à nos gens. Parlés-vous de ce que vous en avés dit dans l'Enumeratio, ou est-ce ailleurs ?

157.

(Bern Bb. 22, Nr. 14.)

Je ne scaurois vous exprimer avec quel plaisir j'ai reçu le volume de vos opera minora dont il vous a plu de me regaler. J'ai été moins sensible à ce présent precieux et infiniment utile pour moi qu'à l'assurance que vous m'honorés encore de votre souvenir et de vos bonnes graces. Recevés-en donc mes justes et tendres remercimens et permettés que je dise quelques mots de la preface.

C'est un tableau de votre vie et un tableau dont chaque trait respire et palpite. Bien des choses ont y excité toute mon attention, mais ce qui l'a excité le plus, c'est le ton general de ce morceau precieux qui me parut un peu sombre. Monsieur Haller n'est pas heureux me suis-je dit, et peutêtre sa patrie telle quelle est en est la cause. Peutêtre aussi que le moment présent et la maniere d'être actuelle du tems que cette preface fut ecrite, ont influé sur son ton. Vous me consolerés si vous me faites voir que je suis dans l'erreur.

Je vous suis très redevable aussi Monsieur et très honoré Patron pour la lettre à M. *Hirzel* que M. *Tissot* a eu la bonté de m'envoyer dès quelle fut sortie de presse. J'en ai été pleinement satisfait puisque votre doctrine et votre honneur est vangé,